





Céline Cagniard

# Angoisses et tremblements

*Nouvelles à suspense*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-6644-9

© Céline Cagniard

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# Le testament

Frédéric, Jacques et Marc étaient réunis aujourd'hui dans le bureau du notaire pour la lecture du testament de leur père, Charles de Varrel, décédé une semaine plus tôt à la suite d'un accident de voiture.

Les trois frères ne semblaient pas très affligés ; leur principale préoccupation résidait dans le contenu du testament. Tous trois paraissaient en compétition et leurs relations restaient très limitées. Chacun menait sa vie sans se soucier de celle des autres. Ils n'avaient qu'une seule chose en commun : leur nom. Ainsi, leur présence dans le bureau du notaire n'était qu'une formalité. Charles de Varrel possédait une fortune considérable et ses fils pensaient empocher ce pactole sans le moindre effort.

Le notaire décacheta l'enveloppe et en sortit une feuille qu'il déplia avec soin sous les yeux attentifs des trois frères. Cet instant parut durer

une éternité pour les héritiers. Puis le notaire commença la lecture d'un ton neutre.

« Mes chers fils,

Comme vous le savez déjà, je possède une immense fortune. Depuis votre plus jeune âge, je vous ai appris à rester humbles et malgré tous mes efforts, vous n'avez pas suivi mes conseils. Vos réussites professionnelles n'ont pas contribué à vous épanouir, à mon plus grand regret. Vous en vouliez toujours plus. Mais dans la vie, il faut mériter ce que l'on veut acquérir. Les liens familiaux étaient primordiaux pour moi et je désirais que nous soyons tous très unis, dans la richesse ou dans l'adversité. Ce n'est malheureusement pas le cas aujourd'hui. Il serait beaucoup trop facile pour vous de profiter de mon argent sans effort. Il faudra le mériter. Ainsi, cette lettre, que vous croyez être un testament, n'en est pas un. L'original est caché dans le château où j'ai vécu avant de rendre l'âme. Votre mission consistera donc à le retrouver et je vous laisse trois jours pour agir. Passé ce délai, je léguerais

la totalité de mes biens à des œuvres caritatives dont mon notaire possède la liste détaillée. Le premier qui trouvera le testament héritera de tout. Lui seul décidera de ce qu'il veut bien donner aux deux autres. Vous connaissant, je sais que la lutte sera acharnée. Mais vous ne m'avez pas laissé le choix. N'oubliez pas, dès que la lecture de cette lettre sera terminée, le compte à rebours aura commencé. Vous aurez soixante-douze heures, pas une minute de plus, pour mettre la main sur le testament. Frédéric, Jacques et Marc, je vous souhaite bonne chance ! Et que le meilleur gagne ! »

La lecture terminée, les réactions ne se firent pas attendre.

– Comment a-t-il pu nous faire ça ? cria Frédéric en se levant brusquement de son siège.

Le notaire semblait approuver la décision de Charles de Varrel.

Atterrés par la nouvelle, Jacques et Marc, restèrent cloués à leur chaise, les mains crispées sur leurs genoux, pendant que Frédéric

poursuivait son petit numéro. Lorsqu'il n'obtenait pas satisfaction, il avait pris l'habitude d'injurier tout le monde. Comme il commençait à dépasser les bornes, le notaire lui somma de sortir de la pièce. Telles étaient les dernières volontés de son père et il devait s'y tenir. Jacques et Marc prirent Frédéric chacun par un bras et sortirent du bureau en bougonnant.

Dix minutes s'étaient écoulées depuis la lecture du faux testament. Le notaire, très choqué par le comportement des trois frères, comprit aisément pourquoi Charles de Varrel avait pris une telle décision.

Les trois frères ne se consultèrent même pas sur la marche à suivre pour trouver le testament. Chacun pour soi, comme dans la vie. Une lutte acharnée allait alors commencer...

Le château de Charles de Varrel se situait à une centaine de kilomètres de là. Chacun prit son propre véhicule pour s'y rendre. Frédéric était certain d'arriver le premier au château, au



volant de son coupé sport flambant neuf qu'il venait d'acquérir. Ses frères roulaient dans d'imposantes et luxueuses berlines tout aussi rapides. Mais Frédéric croyait toujours être le meilleur.

Sur la route, la prudence n'était pas de mise, c'était à celui qui arriverait le premier.

15 h 30. Le vent s'était levé et d'énormes nuages gris se formaient dans le ciel. Il faisait très lourd. À mi-chemin, Frédéric dut s'arrêter à une station-service pour faire le plein, ce qui le mit hors de lui. Son comportement hystérique surprit le pompiste. Habituellement très sociable avec ses clients, il n'osa pas engager la conversation de peur de l'énervier davantage. Mais il changea d'avis lorsque le jeune homme lui paya le triple de ce qu'il devait... Ce dernier reprit la route sous les yeux bienveillants du pompiste qui palpait les billets avec satisfaction.

Jacques, quant à lui, avait pris de l'avance sur ses frères. Il connaissait un raccourci qui lui permit de gagner quinze minutes. Mais comme il se trouvait sur une route de campagne, il dut s'arrêter pour laisser passer un troupeau de

moutons qui lui barrait la route. Si bien que l'avance prise ne lui servit à rien.

Pour l'instant, Marc roulait tranquillement. Plus serein et plus calme que ses deux frères, il était aussi réfléchi. Comme dit le proverbe : rien ne sert de courir, il faut partir à point.

L'orage éclata. Des éclairs déchirèrent le ciel et de grosses gouttes s'écrasèrent sur le pare-brise. De fortes bourrasques secouèrent les arbres comme des pantins. La pluie fit place à la grêle et Marc se gara sur le bas côté. Malgré son intention d'arriver au plus vite au château, il préféra laisser passer le mauvais temps. Cela semblait plus prudent.

Frédéric continuait de rouler à vive allure. Une pluie torrentielle s'abattait sur la route. Il perdit le contrôle de son véhicule et se retrouva dans le fossé. Un peu secoué, mais indemne, il essaya de démarrer la voiture dont la carrosserie était fortement endommagée, en vain. De la vapeur s'échappait du moteur, sans doute le radiateur... Heureusement, il gardait toujours son portable sur lui et appela un garagiste.

Marc, qui passait par là, aperçut le coupé sport de son frère dans le fossé. Frédéric, assis sur le capot de la voiture, attendait impatiemment la dépanneuse. Marc s'arrêta et descendit du véhicule afin de savoir s'il allait bien. Frédéric répondit qu'il ne voulait pas de son aide et lui ordonna de quitter les lieux. Il s'exécuta sans la moindre hésitation.

Jacques constata avec satisfaction qu'aucun véhicule ne stationnait devant le château. Il monta rapidement les quelques marches menant à la porte d'entrée et l'ouvrit à l'aide d'une grosse clé en fer forgé. À l'intérieur, une forte odeur d'humidité lui agressa les narines. Les volets, tous clos, ne laissaient pas filtrer de lumière. Jacques s'empessa de les ouvrir afin d'éclairer les lieux. Il ne supportait pas d'être dans l'obscurité. Ses investigations débutèrent dans le salon. Il vida tous les tiroirs et examina attentivement leur contenu. Sa recherche fut infructueuse. À tout hasard, il souleva le tapis d'Orient près du sofa. Il découvrit une feuille pliée en quatre. Les mots suivants avaient été rédigés :

« Tu manques d'imagination, mon fils, cherche mieux... »

À cet instant, Jacques comprit que la tâche serait rude. Charles de Varrel débordait d'imagination et considérait cette recherche comme un jeu. De son vivant, il exaspérait déjà tout le monde avec ses devinettes. Mais là, il dépassait les bornes. Il fallait toujours se creuser la tête pour trouver la solution.

Jacques décrocha ensuite tous les cadres, mais rien ne se cachait derrière. Après avoir fouillé le salon de fond en comble, il se dirigea vers la bibliothèque. Cette pièce contenait plus de mille livres, classés de façon méthodique. La patience n'était pas sa principale qualité, mais il prit son courage à deux mains et continua à chercher.

Marc reconnut la voiture de Jacques et se gara juste à côté. Il descendit de son véhicule prestement et pénétra dans le château. Il aperçut son frère dans la bibliothèque, examinant les livres un à un. Vu le désordre dans le salon, il en conclut que Jacques était passé par là. Il commença donc ses recherches dans la cuisine. Le contenu des placards vidés,

il passa la main sous les rayons. Sa découverte ne fut pas celle qu'il attendait. Une substance visqueuse collait à ses doigts. Il retira la main : de la confiture ! Il se dirigea vers l'évier et tourna le robinet, mais l'eau ne coulait pas. Il ne lui restait plus qu'à trouver un chiffon. Après avoir ouvert tous les tiroirs, il découvrit un feuillet plié en quatre. Il s'essuya les mains dans la nappe blanche qui recouvrait la table avant de le lire.

« Cela t'apprendra à fouiller dans les placards. Je trouve que tu manques cruellement d'imagination ! »

Marc, de nature plutôt calme, déchira le message avec rage. Ensuite, il regarda dans le poêle en émail. Il vida le tiroir à charbon et mit la main sur une lettre précisant :

« Il faut se salir les mains pour mériter ce que l'on a. Tu marques un point. Je te donne une indication : le testament ne se trouve pas dans la cuisine. »

Marc aurait pu apprécier cette note puisque son père lui donnait une précision. Mais cette situation l'énervait davantage. Il détestait son humour.